

Intervention de **M. MAX WEINSTEIN,**

Vice-Président de l'association

Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I. (MRJ-MOI)

Mesdames et Messieurs, chers amis,

En ce jour où hommage est rendu à une grande figure de la Résistance, à celui qui durant tant d'années présida à l'association UJRE, *Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide*, je me contenterai d'évoquer deux épisodes significatifs de ce que fut l'action de **Charles Lederman** pendant la guerre.

Il s'agit en premier de son entrevue avec Monseigneur *Saliège*, l'archevêque de Toulouse de l'époque. Cet épisode est fréquemment évoqué ici ou là, mais nombre de ceux qui l'évoquent oublient bien souvent de rappeler que les interventions en chaire de ce prélat eurent lieu après cette entrevue décisive, avec *Charles Lederman*, en sa qualité de représentant de l'OSE (*Œuvre de secours aux Enfants*) en zone Sud de la France occupée.

Il faut se souvenir de cet épisode décisif pour la cause défendue par *Charles Lederman*, jeune communiste en charge de la sauvegarde des familles juives traquées par la bête nazie.

C'est au mois d'août 1942 que *Charles Lederman* engagea une démarche en direction de l'Eglise. Il rencontra à Lyon le père *De Lubac* qui le recommanda à Monseigneur *Saliège*, archevêque de Toulouse. Au cours de l'entrevue, il informa le prélat de la situation des juifs, en général, ceux de France en particulier, des suites de la rafle du Vel d'hiv, des déportations et de leur destination dont on commençait d'avoir connaissance, comme les massacres des juifs de l'Est européen. Après avoir écouté son hôte, Monseigneur *Saliège* lui posa alors cette question : « *Pouvez-vous me donner votre parole que ce que vous me dites est exact ?* ». *Charles Lederman* donna sa parole.

Le prélat, dont la santé était très affaiblie et sur lequel s'exerçaient déjà de fortes pressions de Vichy lui dit alors : « *Dimanche prochain, une lettre sera lue dans les églises de mon diocèse* ». En voici un extrait : « *Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une direction inconnue... Dans notre diocèse, des scènes d'épouvante ont eu lieu dans les camps de Noé et de Récébédou. Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier* ».

A sa suite, Monseigneur *Théas*, évêque de Montauban fit également lire une lettre pastorale dans les églises de son diocèse.

Ces gestes eurent un profond retentissement parmi les catholiques de ces régions. La solidarité de ces milieux s'amplifia, devint plus active, en même temps que se développaient dans la région les actions des divers mouvements de Résistance dont ceux de la mouvance juive (UJRE, UJI, FTP-MOI, EIF, OJC.)*.

On doit rendre grâce à ces prélats qui n'ont pas hésité à prendre position. On doit aussi rendre grâce à *Charles Lederman* pour l'action qu'il a su mener en direction de ces populations chrétiennes. Son beau-frère *Georges Garel* prit ensuite le relais pour poursuivre les relations de l'OSE avec les milieux catholiques et protestants.

Qu'il me soit permis de rappeler en plus de ses responsabilités à l'OSE, l'action résistante d'*Emile*, c'est le nom de guerre de *Charles*, dans la région lyonnaise dont je suis issu. De par sa position



Intervention de **M. MAX WEINSTEIN**,

Vice-Président de l'association

Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I. (MRJ-MOI)

d'avocat, et sa connaissance de la langue française, c'est lui qui a rédigé de nombreux tracts parus pendant la clandestinité, il a également contribué à la rédaction des journaux clandestins réalisés tels que : « *Notre Voix* » qui parut à 76 reprises entre l'été 1942 et juillet 1944, « *Droit et Liberté* » qui parut à 9 reprises de janvier à juillet 1944, sans compter les appels divers parus durant plusieurs mois avant la Libération. Outre ces activités éditoriales il participait activement à la direction clandestine de l'UJRE en zone Sud dont on sait maintenant qu'elle animait les nombreux groupes de l'UJRE constitués dans la plupart des villes de la zone Sud et plus particulièrement à Lyon, à Grenoble, à Toulouse et à Marseille.

La pose de cette plaque sur l'immeuble où vécurent *Charles Lederman* et son épouse, où vivent aujourd'hui ses enfants et petits-enfants, est un acte fort dont nous avons tout lieu de nous réjouir.

En ma qualité d'ancien résistant de l'*Union de la Jeunesse Juive*, fille cadette de l'UJRE pendant la clandestinité, je pense que la municipalité de Paris s'honorerait en donnant le nom de *Charles Lederman*, cet homme qui a consacré toute sa vie aux causes les plus généreuses, à un des endroits publics de la cité, rue, place ou édifice.

Merci de votre attention.

fin